

Entretien avec Jean-Louis Giovannoni Autour de l'œuvre de Raphaële George

Le poète et écrivain Jean-Louis Giovannoni a entrepris depuis de nombreuses années de donner à lire ou à relire les textes de Raphaële George, qui s'appelait en fait Ghislaine Amon et qui était peintre et écrivain. Elle fut sa compagne. Elle est morte précocement, en avril 1985, à l'âge de 34 ans.

Plusieurs parutions viennent couronner ce long et patient travail entrepris par Jean-Louis Giovannoni, le Journal de Raphaële George, *Je suis le monde qui me blesse, Journal intégral (1976-1985)* paru aux Éditions Unes (2017) et un important dossier dans le numéro de la revue *Europe* de mai 2017 (n°1057) mais aussi des ouvrages à tirage limité : *Des petits malaises*, 2015 ; *Les Nuits échangées* (première version de 1982 – inédite), 2018 ; *Petite chambre d'amour*, 2020, tous parus aux Éditions Unes.

Poezibao qui a publié en 2014 un [dossier autour de Raphaële George](#) avec Jean-Louis Giovannoni a souhaité revenir avec lui sur ces dernières parutions.

Florence Trocmé (F.T.) : Vous avez entrepris de publier l'intégrale de l'œuvre écrite de Raphaële George. Pouvez-vous préciser la chronologie et les grandes étapes de cette entreprise ? Ce qui avait déjà été publié et ce qu'il restait à publier, notamment ?

Jean-Louis Giovannoni (J.-L. G.) : Il n'est jamais facile de plonger dans les manuscrits d'une personne disparue. Il y a là comme une effraction difficile à surmonter, qui m'a paralysé pendant des années. Les manuscrits de Raphaële George, qui était aussi peintre, gardaient l'odeur de son parfum, mêlée à celles de la peinture à l'huile. Après avoir publié, du vivant de Raphaële George, en mars 1985, *Les Nuits échangées* suivi de *L'Eloge de la fatigue*, Michel Camus et Claire Tiévant (Editions Lettres Vives) voulurent faire paraître, en 1986, son livre posthume : *Psaume de silence*, manuscrit qu'elle avait travaillé jusqu'au dernier moment. À cette occasion, ils me demandèrent si je ne voulais pas y ajouter

quelques inédits. J'ai alors cherché dans ses manuscrits, mais je n'ai pu en prélever que deux trois pages, l'angoisse était trop grande, c'était comme si j'entendais encore sa voix les lire. Je n'ai guère fait mieux pour les revues *L'Autre* et *Le Nouveau Recueil* qui voulaient elles aussi publier des inédits de Raphaële George. La lecture de son *Journal*, même parcellaire, m'a pourtant beaucoup marqué à ce moment-là. Une telle force s'en dégageait, que je me suis dit qu'il fallait que je trouve un jour le courage de les rassembler et de les lire intégralement. Il m'a fallu des années pour cela. En 1986, fut publié aux Éditions Unes *L'Absence réelle*, où Raphaële George tenait la place imaginaire de Joë Bousquet et moi, celle d'un jeune poète admiratif de son aîné. Cet échange épistolaire avait été conçu pour un numéro des *Cahiers du double* consacré à Joë Bousquet. Dans cette revue que nous dirigions tous deux, on pouvait lire des textes de Jean Paulhan, Louis Aragon, Ferdinand Alquié, René Nelli, Ginette Augier, Albert Béguin, Hubert Juin... et de nombreux inédits de l'auteur lui-même. En 1993, les Editions Lettres Vives ont réédité *Le petit vélo beige*, premier livre de Raphaële George, paru initialement, en 1977, aux Editions de l'Athador, sous son vrai nom, Ghislaine Amon. Puis les années ont passé. Ce n'est qu'en 2013, lorsque Claire Tiévant m'a proposé de publier un nouveau livre de Raphaële George, mêlant des inédits et des textes parus en revues, que j'ai repris cette fois assidument la lecture de ses manuscrits. C'est ainsi que *Double intérieur* a vu le jour, associé à la réédition de *L'Absence réelle*. Cette lecture puis cette relecture m'ont fait réaliser combien le *Journal* était au centre de l'œuvre écrite. Je me suis aussi rendu compte que de nombreux passages de ce *Journal* ou de *Suaire* (manuscrit des années 1980, encore inédit), se trouvaient repris partiellement dans les poèmes de *Psaume de silence*. Ces passages me semblaient encore plus forts du fait d'être lus dans leurs manuscrits originaux. J'ai fait part de cette remarque à François Heusbourg, qui avait repris les Editions Unes en 2013, et qui voulait publier des inédits de Raphaële George dont il admire l'écriture. Il m'a demandé alors de saisir le *Journal* dans son intégralité. J'ai été secondé dans ce travail par Nicolas Marquet, qui a pu déchiffrer certains passages difficilement lisibles et a permis ainsi l'établissement définitif du manuscrit.

F.T : Y-a-t-il encore des textes à publier, des inédits ?

J.-L. G. : Oui, tout à fait. Dernièrement, Sylvie Doizelet m'a confié des cahiers que Raphaële George lui avait offerts et où l'on trouve de nouvelles pages inédites de son *Journal*. Peut-être en trouvera-t-on d'autres au cours du temps ? Sans cela, il reste encore pas mal d'inédits : le tapuscrit de *Suivre* (130 pages dactylographiées), qui n'a été publié que partiellement dans *Les Cahiers du double* et la revue *Sgraffite*. Il serait bon aussi de reprendre des textes publiés de son vivant en revues (nouvelles et proses diverses). Raphaële George laisse aussi deux ébauches de romans (une trentaine de pages chacun) : *Jean Terrien* et *Constat*. Dans ce dernier texte, elle se glisse dans la peau de sa mère pour raconter à la fois la vie de ses parents et sa propre naissance. J'ai également découvert dans ses manuscrits plusieurs petites suites de poèmes inédits écrits à différentes périodes. Les Éditions Unes en ont déjà publié quelques-unes à tirage limité : *Des petits malaises* (accompagnées de peintures de son ami Vincent Verdeguer), en 2015 ; la première version de *Les Nuits échangées* (avec des peintures de Nathalie Bourdreux), écrite en 1982 et restée inédite jusqu'à présent ; et plus récemment, en 2020 : *Petite chambre d'amour*, accompagnée de peintures de Gérard Thupinier. Les Éditions Unes s'apprêtent aussi, pour fêter l'anniversaire de la naissance de Raphaële George (2 avril 1951), à publier un nouveau petit livre de poèmes inédits. Tous ces textes seront sûrement réunis ultérieurement en un seul volume.

FT : Vous avez attendu d'avoir publié l'essentiel de l'œuvre pour entreprendre le décryptage, la mise en forme et l'édition du *Journal* de Raphaële George. Pour quelles raisons ? À quels défis, matériels, spirituels et psychologiques, avez-vous été confronté dans ce travail d'élaboration ?

J.-L. G. : Si j'ai mis autant de temps à découvrir l'importance du *Journal*, cela vient en grande partie de l'état de dispersion du manuscrit. Il est consigné, la plupart du temps, sur des feuilles volantes, des petits bouts de papier, ou dans des carnets (assez nombreux) où l'on peut lire quelques pages çà et là, et les jours qui suivent, notés ailleurs. Cette dispersion rendait difficile, au premier

abord, la lecture du *Journal*. Il n'y a guère que les pages de l'année 1983, tapées à la machine à écrire et rassemblées par elle, qui constituaient une suite parfaitement repérable. En mettant au net ces pages, je pense que Raphaële George a pris conscience de leur importance. A présent que François Heusbourg, Nicolas Marquet et moi-même, avons un peu plus de recul sur ses écrits, nous pouvons assurer que le *Journal* est une des pièces maîtresses de son œuvre et la matrice de nombreux autres textes. Raphaële George y livre un combat contre les forces obscures qu'elle porte en elle et qui veulent la réduire au silence, lui interdire d'être, de vivre tout simplement. Tout y est vital. Ce texte, qui forme un tout d'une grande cohérence, est à la fois écrit d'une seule coulée, d'une écriture assurée, sans quasiment aucune rature, tout en étant en permanence menacé d'extinction, de disparition pure et simple. Quelque chose dans ces phrases demande à être, à surgir, et, en même temps, se refuse. Il y a là une dimension mystique, une sorte de lutte avec l'Ange. Il n'est pas faux de parler de mysticisme quand on la lit : elle était une fervente lectrice d'Angélus Silésius, de Maître Eckart, de Suso, d'Hildegarde von Bigen, Saint Ignace de Loyola, tout autant que de Saint-Jean de la Croix et Sainte Thérèse d'Avila... Pour tout dire, un de ses livres de chevet était *La pesanteur et la grâce* de Simone Weil, livre d'une grande exigence mystique.

F.T. : Quelle est la forme, la nature de ce Journal ?

J.-L. G. : Ce n'est pas un *Journal* de diariste classique, il ne s'attache pas aux événements de la vie quotidienne ou si peu. Il apparaît plus comme une suite de constats âpres, sans concession ni artifice, sur ce qui l'atteint profondément et qui l'empêche d'être au présent de sa vie. Raphaële George ne cède pas un pouce de terrain à cette menace d'anéantissement qui se fait jour constamment en elle. À travers une écriture tendue, souvent fulgurante, elle lui oppose une lutte acharnée et de tous les instants. Au lieu de plonger le lecteur dans le désespoir, cette lutte permanente le transporte en fait vers plus de beauté, certes difficile à conquérir car absolue. Il est rare de pouvoir lire un livre où l'auteur ne se replie jamais sur une attitude d'évitement. On pourrait même avancer que ce *Journal* est peu littéraire, au sens où il n'utilise quasiment pas

les artifices de la « secondarisation » classique, propre aux diaristes : confessions, récits, histoires, ou introduction de faits et personnages vrais ou imaginaires mis en scène... Le peu qu'elle avance dans cette direction, lui sert uniquement à planter un décor, le lieu où se tient la lutte qu'elle doit livrer avec elle-même. Il y a sûrement d'autres façon de lire son *Journal*. La lecture du *Journal* transfigure celui qui le lit. Il ne nous laisse pas indemnes, mais mobilise en nous une envie de vivre incroyable, que rien ne semble pouvoir arrêter. Se tenir au plus près de ce qui menace de l'anéantir, sans jamais reculer, donne à ses phrases une telle force qui fait qu'après avoir lues, on ne peut plus s'en passer.

F.T. : Pensez-vous que l'édition de ce Journal modifie le regard que l'on porte sur les œuvres, littéraires et picturales, de Raphaële George/Ghislaine Amon.

J.-L. G. : Vous avez raison de réintroduire le peintre qu'elle était. Ses écrits, mais aussi son travail pictural, *Draps, Suaires, Fresques murales, Stèles*, laissent voir et entendre qu'elle doit se battre continument contre l'inertie destructrice qu'elle porte en elle, pour que sa peinture existe ; catatonie menaçante qu'elle craint plus que la mort elle-même. Sa peinture est une peinture de la *trace* ; traces laissées par nos corps, nos humeurs mais aussi tous ces petites choses infimes, produites par notre passage en ce monde. Il y a aussi, comme dans ses écrits, le poids de ceux qui vivaient avant nous, ancêtres lointains parfois, qui essayent toujours de se manifester dans le présent de nos corps, et qui trouvent dans son œuvre picturale autant qu'écrite, un lieu où se déposer, s'inscrire. Raphaële George vit et fait parler d'une certaine façon les fantômes qui veulent emprunter son corps, son esprit et qui ne la laissent pas en paix, quand bien même elle leur trouve un lieu où se tenir. Il y a donc une grande proximité entre son œuvre écrite et peinte. On pourrait même dire qu'elle forme un tout, même si elle signe d'un côté sa peinture de son véritable nom : Ghislaine Amon et ses écrits de son « double intérieur » : Raphaële George.¹

¹ Voir le texte du dossier Raphaële George : <https://poezibao.typepad.com/files/rapha%C3%ABle-george-un-dossier-con%C3%A7u-par-jean-louis-giovannoni.pdf>

F.T. : Comment a été conçu le dossier pour la revue *Europe* ? Qui avez-vous souhaité voir intervenir dans ce contexte et pourquoi ?

J.-L. G. : J'ai surtout voulu toucher par ce dossier de nouveaux lecteurs. J'en remercie Jean-Baptiste Para qui a accueilli ce projet avec non seulement grand intérêt mais aussi avec beaucoup de gentillesse. Pour que l'on découvre l'écriture de Raphaële George, j'ai tenu à mêler à la fois des personnes qui avaient été proches d'elle et qui l'avaient entendue lire ses textes (Sylvie Doizelet) avec d'autres qui l'ont découverte après sa disparition. Pour qu'une œuvre persiste, reste vivante, il faut qu'elle continue de susciter de nouvelles lectures autour d'elle, sans cela, elle est vouée à la disparition à plus ou moins long terme. Les intervenants de ce dossier ont des angles de lectures très différents, c'est ce qui en fait la richesse. Une œuvre véritable est toujours polyphonique, ne s'épuise pas dans les lectures qu'on en fait, au contraire, elle augmente au fur et à mesure ses possibles.

F.T. : Dans le *Journal*, on décèle à plusieurs remarques l'importance de la lecture pour Raphaële George. Pouvez-vous en dire plus sur cet aspect et sur l'importance de ces voix qui l'habitaient, et qui parfois lui donnaient confiance ? Par exemple, quand elle n'arrive plus à écrire, elle dit qu'il ne lui reste plus qu'à « faire l'expérience de la lecture », et si elle est capable « d'apprécier ce qui vient des autres », cela peut l'aider à retrouver l'amour d'elle-même et de son écriture...

J.-L. G. : Raphaële George avait une grande curiosité dans ses lectures. Elle explorait autant les anciens les plus divers, des présocratiques jusqu'à Platon, auxquels s'ajoutaient Montaigne, Rabelais, Erasme, Pascal bien sûr, et la lecture des Évangiles. Les écrivains du XXème qu'elle affectionnait, étaient ceux que nous avons découverts en concevant les divers numéros des *Cahiers du double* : Georges Bataille, Clément Rosset, Jean Paulhan, Joë Bousquet, Bernard Noël, Henri Michaux, Charles Juliet, mais aussi Raymond Federman, Maurice Roche et des poètes encore plus contemporains comme Hervé Piekarski. A cela il faut

ajouter des lectures assidues des écrits de Freud, de Lacan, mais aussi de Jean-Baptiste Pontalis, Pierre Fédida, André Green, ainsi que celles de la *Nouvelle Revue de psychanalyse*, source de nombre de ses réflexions. Mais les auteurs qui l'ont le plus marquée, vers la fin de sa vie, furent Maurice Blanchot et Edmond Jabès.

F.T. : Le dossier d'*Europe* souligne, *via* un article de Gisèle Berkman, un fait important qui n'a peut-être pas été mis beaucoup en avant, la judaïté de Raphaële George. Cette dimension a-t-elle toujours été centrale et agissante dans l'œuvre (peinte et écrite), ou pensez-vous qu'elle s'est développée à partir d'un certain moment ? Ce moment serait-il celui de son changement de nom ?

J.-L. G. : Raphaële George avait, d'un côté, une mère bretonne et chrétienne, d'où son attachement aux écrits chrétiens, et de l'autre, un père juif sépharade d'origine égyptienne, ayant émigré en Turquie. Son père ne manifestait pas sa judaïté, sûrement du fait que son frère, Georges, ait été déporté et assassiné en camp de concentration vers la fin de la guerre. Raphaële George éprouva un choc important en lisant Edmond Jabès, en découvrant la force de ses commentaires relancés jusqu'à l'infini. C'est à partir de ce moment-là, entre 1983-1984, qu'elle a commencé à s'intéresser vraiment à ses origines juives, et en se mettant plus particulièrement à lire l'Ancien Testament. Je pense, profondément, que si elle avait pu survivre à sa maladie, elle aurait exploré la mystique juive, et son œuvre en aurait été profondément changée.

F.T. : Si vous deviez conseiller les lecteurs qui aimeraient approcher l'œuvre de Raphaële George, quel ouvrage conseilleriez-vous en premier lieu ? Serait-ce ce *Journal* où l'on est frappé de voir à quels points tous les thèmes centraux, par exemple les questions autour de l'identité, de la fatigue ou encore du sommeil, sont présents, creusés ?

J.-L. G. : Je conseillerais en fait deux livres : *Le petit vélo beige*, livre d'une écriture exceptionnelle, fulgurante, qu'on ne peut oublier après l'avoir lu ; et

bien sûr son *Journal*, qui nous introduit à sa suite dans son univers. En fait, tous ses écrits sont d'une grande force, d'une présence incroyable et d'une beauté qui ne laisse jamais le lecteur indemne.

○ Raphaële George, *Je suis le monde qui me blesse, Journal intégral (1976-1985)* Éditions Unes, 2017, édition établie par Jean-Louis Giovannoni & Nicolas Marquet, avec un cahier couleur de 16 pages, 192 p., 23€

○ Revue *Europe*, mai 2017, n°1057, 20€. Contributions de Jean-Louis Giovannoni, Gisèle Berkman, Sylvie Doizelet, Anaïs Bon, Florence Trocmé, Gilbert Lascault, François Heusbourg, Caroline Sagot-Duvaurox, Raphaële George. Voir le [sommaire](#).

○ Site consacré à Raphaële George : <http://www.raphaelegeorge.fr/>
Biographie et iconographie, ainsi que reproduction de certaines œuvres picturales...

On peut lire dans *Poezibao* cette [biographie très détaillée](#), écrite par Jean-Louis Giovannoni

Bibliographie

○ *Le petit vélo beige*, collection *Jean-Luc Maxence*, Éditions de l'Athantor, 1977.

○ *Les Nuits échangées* suivi de *l'Éloge de la Fatigue*, préface de Pierre Bettencourt, collection *Terre de poésie*, Éditions Lettres Vives, avec pour tirage de tête : une photo de l'auteur par Morhor, avril 1985, (3 éditions successives).

○ *L'Absence réelle*, en collaboration avec Jean-Louis Giovannoni, Éditions Unes, (tirage de tête : portraits de Joë Bousquet peints par Ghislaine Amon), avril 1986.

○ *Psaumes de silence*, collection *Terre de poésie*, Éditions Lettres Vives, octobre 1986.

○ *Lettre suit*, direction littéraire Jean Gabriel Cosculluela, (années 1980-1990), coédition Jacques Brémond & l'Atelier des Grames, 1986.

○ *Le petit vélo beige*, (réédition), avec une préface de Jean-Louis Giovannoni, collection *entre 4 yeux*, Éditions Lettres Vives, 1993.

○ *Double intérieur*, inédits précédés de la réédition de *L'Absence réelle*, préface de Jean-Louis Giovannoni, collection *Terre de poésie*, Éditions Lettres Vives, avec des reproductions de portraits de Joë Bousquet peints par Ghislaine Amon, avril 2014.

- *Une lettre*, tirage limité, Editions Unes, 2014.
- *Des petits malaises*, suite de poèmes inédits, tirage limité accompagné de peintures de Vincent Verdeguer, Editions Unes, mai 2015.
- *Je suis le monde qui me blesse*, Journal intégral (1976-1985), tirage de tête, peintures de Vincent Verdeguer, Editions Unes, 2017
- *Les Nuits échangées*, première version (1983), tirage limité avec des peintures de Nathalie Bourdreux, Editions Unes, novembre 2018.
- *Petite chambre d'amour*, suite de poèmes inédits, tirage limité avec des peintures de Gérard Thupinier, Editions Unes, août 2020.

Traductions :

- *Les Nuits échangées* suivi de *L'Éloge de la fatigue* (Nächte im Tausch/Lob der Müdigkeit) sont traduits en allemand par Jutta Legueil et publiés en bilingue chez *Verlag Jutta Legueil*, Stuttgart, 1990.
- *Psaume de silence*, traduit en allemand par Jutta Legueil (Psalm des Schweigens), est publié en bilingue chez *Verlag Jutta Legueil*, Stuttgart, en 2003.